PRESENCE
EGLISE CATHOLIQUE EN TURQUIE

Je crois à la communion des saints

(Article du Credo)

ANNÉE 36 – No 09 NOVEMBRE 2020

PRESENCE – SOMMAIRE

Editorial : p.3

Vie de l'Église universelle

p. 4 : «Tous frères» : l'Encyclique sociale du Pape François : synthèse

p. 6 : «Je crois en la communion des Saints»

Vie de l'Église locale

p. 8 : Célébration de la fête patronale du Saint Nom de Marie et de Saint François d'Assise à l'église de Bornova / Izmir

p. 9 : Célébration de la fête de la Theotokos à Ephèse

Œcuménisme et dialogue interreligieux

p. 10 : Abel et Caïn ou le long chemin de la fraternité

p. 12 : L'appel à la paix signé par les chefs religieux à Rome

Personnes, lieux et événements

p. 14 : Biographie du Père Marcel Corinthio (fin)

p. 17 : In memoriam : Livio Missir de Lusignan

Heureux les pauvres en esprit,
car le Royaume des Cieux est à eux.
Heureux les doux,
car ils recevront la terre en héritage.
Heureux les affligés,
car ils seront consolés.
Heureux les affamés et assoiffés de la justice,
car ils seront rassasiés.
Heureux les miséricordieux,
car ils obtiendront miséricorde.
Heureux les cœurs purs,
car ils verront Dieu.
Heureux les artisans de paix,
car ils seront appelés fils de Dieu.
Heureux les persécutés pour la justice,
car le Royaume des Cieux est à eux.
Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on vous calomnie de toutes manières à cause de moi.
Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux.

Mt. 5, 3-12

MOT DE L' EVEQUE

VOICI QUELLE EST LA VOLONTÉ DE DIEU : C'EST VOTRE SANCTIFICATION (1 Thes 4,3)

La fête de Tous les Saints que nous célébrons le 1er novembre, est vraiment l'occasion appropriée pour apprendre à vivre l'Évangile. L'apôtre Paul instruit la communauté des Thessaloniciens en disant : "Voici quelle est la volonté de Dieu : c'est votre sanctification" (1Thes 4,3). Dieu, dans son infinie miséricorde, nous a appelés à la vie et depuis cette première vérité, Dieu insère dans notre cœur et notre conscience le profond désir de Le découvrir tout au long de notre vie. Quand l'apôtre écrit aux Éphésiens, il les appelle à "revêtir l'homme nouveau créé selon Dieu dans la justice et la vraie sainteté" (Ep. 4,24).

Avec cet enseignement de la parole de Dieu, nous apprenons que chaque femme et chaque homme vivant dans ce monde a comme défi quotidien de vivre la volonté de Dieu dans la justice et la sainteté. Dans notre Église catholique, nous avons une longue liste de témoins reconnus officiellement comme saints et cette liste, par la grâce de Dieu, s'allonge toujours plus. Ces sœurs et ces frères qui nous ont précédés sur la route vers Dieu, nous encouragent à être fidèles à notre vocation et deviennent une référence pour notre vie personnelle, ecclésiale et la coexistence dans notre société.

Nous avons reçu en héritage la révélation que Dieu a faite de Lui-même dans la vie du peuple d'Israël. De fait, dans la loi de Moïse, le peuple a reçu le commandement à la sainteté : Soyez saints, parce que moi, le Seigneur, votre Dieu, je suis saint (Lv. 19,2). Cela signifie que nous pouvons bien parler des saints d'avant le Christ. Pour un Hébreu et pour un Arabe, Abraham est père de corps et d'esprit. Nous, chrétiens, nous savons que Jésus est Fils de David, Fils d'Abraham (Mt. 1,1). De fait, l'Église catholique de Jérusalem célèbre la fête de Saint Abraham, le 9 octobre et l'Église orthodoxe la célèbre le 11 octobre. De la même manière, on célèbre Saint Moïse, le donateur de la loi, le 4 septembre et Saint Jonas le 21 septembre. L'Église syriaque commémore cette fête avec trois jours de jeûne en souvenir des trois jours du prophète dans le ventre du poisson et des trois jours de Jésus dans le sépulcre.

Nous nous demandons encore : ceux qui ne connaissent pas notre tradition biblique et qui n'ont jamais entendu l'invitation de l'Évangile à la sainteté, peuvent-ils être considérés comme saints ? De toute évidence, nous ne pouvons pas parler ici de la liste de notre Martyrologe Romain, mais il est certain que tous ceux qui vivent dans une constante recherche de la justice et de la vérité, trouveront une vie qui les conduira à Dieu.
Le Catéchisme de l'Église Catholique nous enseigne : "Qu'est – ce que l'Église sinon l'assemblée de tous les saints ? La communion des saints est précisément l'Église. (n. 946) … Et l'explication continue sur la communion des choses saintes (les sacrements) et les personnes saintes, formant tous un seul corps dans le Christ qui est la Tête. La communion se fonde sur la charité : "Le plus petit de nos actes accomplis dans la charité a des répercussions bénéfiques pour tous, dans cette solidarité avec tous les hommes, vivants ou morts, qui se fonde sur la communion des saints." (n. 953).

Si la solidarité des chrétiens avec tous les hommes est fondée sur la communion des saints, nous pensons qu'il est juste de dire que la sainteté nous ouvre à la fraternité universelle, en reconnaissant le bien que Dieu opère en chaque femme et chaque homme de bonne volonté. Essayons donc de mener une vie digne de notre vocation (cf. Ep 4,1) à la sainteté à travers la charité fraternelle. •

+ Rubén, ofm.

"FRATELLI TUTTI", L'ENCYCLIQUE SOCIALE DU PAPE FRANÇOIS : LA SYNTHÈSE

La fraternité et l'amitié sociale sont les voies indiquées par le Pape pour construire un monde meilleur, plus juste et plus pacifique, avec l'engagement de tous, peuples et institutions. Il rappelle avec force l'opposition à la guerre et à la mondialisation de l'indifférence.

Présentation de l'encyclique "Fratelli Tutti" en Salle du Synode, le 4 octobre 2020. (Vatican Media)

Quels sont les grands idéaux mais aussi les voies concrètes que peuvent parcourir ceux qui veulent construire un monde plus juste et plus fraternel dans leurs relations quotidiennes, dans leur vie sociale, dans la vie politique, dans les institutions? C'est la question à laquelle veut répondre Fratelli tutti, que le Pape présente comme une «encyclique sociale». Elle tire son titre des Admonitions de saint François d'Assise, qui utilisait ces paroles «en s'adressant à tous ses frères et sœurs, pour leur proposer un mode de vie au goût de l'Évangile» (1). L'encyclique a pour objectif de promouvoir une aspiration mondiale à la fraternité et à l'amitié sociale. «Quand je rédigeais cette lettre, a soudainement éclaté la pandémie de la Covid-19 qui a mis à nu nos fausses certitudes», écrit François. Mais la crise sanitaire mondiale a démontré que «personne ne se sauve tout seul» et qu'est vraiment arrivé le moment de «rêver d'une seule et même humanité» dans laquelle nous sommes «tous frères» (7-8).

Dans le premier des huit chapitres, intitulé «les ombres d'un monde fermé», le document s'arrête sur les nombreuses distorsions de l'époque contemporaine : la manipulation et la déformation de concepts comme la démocratie, la liberté, la justice; l'égoïsme et le désintérêt pour le bien commun; la prévalence d'une logique de marché fondée sur le profit et la culture du déchet; le chômage, le racisme, la pauvreté; la disparité des droits et ses aberrations comme l'esclavage, la traite, les femmes exploitées et ensuite forcées à avorter, le trafic d'organes (10-24). Il s'agit de problèmes globaux qui exigent des actions globales, souligne le Pape, en pointant le doigt aussi contre une «culture de murs» qui favorise la prolifération des mafias, alimentées par la peur et la solitude (27-28).

Face à tant d'ombres, toutefois, l'encyclique répond avec un exemple lumineux, celui du bon samaritain, auquel est dédié le second chapitre, «Un étranger sur la route». Le Pape y souligne que, dans une société malade qui tourne le dos à la douleur et qui est «analphabète» dans le soin des plus faibles et des plus fragiles (64-65), nous sommes tous appelés à nous faire proches de l'autre (81), en surmontant les préjugés et les intérêts personnels. Tous, en effet, nous sommes coresponsables dans la construction d'une société qui sache inclure, intégrer et soulager celui qui souffre (77). L'amour construit des ponts et nous «sommes faits pour l'amour» (88), ajoute le Pape, exhortant en particulier les chrétiens à reconnaître le Christ dans le visage de tout exclu (85).

L'encyclique "Fratelli tutti", un outil pour la construction de la paix

Le principe de la capacité d'aimer selon «une dimension universelle» (83) est repris aussi dans le troisième chapitre, «Penser et gérer un monde ouvert». François nous exhorte à «sortir de nous-mêmes» pour trouver dans les autres «un accroissement d'être» (88), en nous ouvrant au prochain selon le dynamisme de la charité qui nous fait tendre vers la «communion universelle» (95). Fondamentalement, l'encyclique rappelle que la stature spirituelle de la vie humaine est définie par l'amour qui nous amène à chercher le meilleur pour la vie de l'autre (92-93). Le sens de la solidarité et de la fraternité naît dans les familles, qui doivent être protégées dans leur «mission éducative première et incontournable» (114).

Le droit à vivre dans la dignité ne peut être nié à personne, affirme encore le Pape, et puisque les droits sont sans frontières, personne ne peut rester exclu en fonction de son lieu de naissance (121). Dans cette optique, le Pape appelle aussi à penser à une «éthique des relations internationales» (126), car chaque pays est aussi celui de l'étranger et les biens du territoire ne peuvent pas être niés à celui qui est dans le besoin et provient d'un autre lieu. Le droit naturel à la propriété privée sera donc secondaire par rapport au principe de la destination universelle des biens créés (120). L'encyclique se penche aussi sur la question de la dette extérieure : le principe du remboursement de toute dette légitimement contractée reste ferme, mais cela ne doit pas compromettre la croissance et la subsistance des pays les plus pauvres (126).

Photo : Vatican Media

Le thème des migrations est abordé dans le deuxième et le quatrième chapitre, «Un cœur ouvert au monde entier». Avec leurs «vies détruites», ayant fui des guerres, des persécutions, des catastrophes naturelles, des trafiquants sans scrupule, arrachés à leurs communautés d'origine, les migrants doivent être accueillis, protégés, promus et intégrés. Dans les pays de destination, le juste équilibre doit être trouvé entre la protection des droits des citoyens et la garantie de l'accueil et de l'assistance pour les migrants (38-40). Dans le détail, le Pape indique certaines «réponses indispensables» surtout pour ceux qui fuient de «graves crises humanitaires» : développer et simplifier l'octroi de visas, ouvrir des couloirs humanitaires, assurer logement, sécurité et services essentiels, offrir des possibilités de travail et de formation, favoriser le regroupement familial, protéger les mineurs, garantir la liberté religieuse. Ce qui est surtout nécessaire, est-il précisé dans le document, c'est une gouvernance globale pour les migrations, qui puisse ouvrir des projets à long terme, en allant au-delà de la seule gestion des urgences, au nom d'un développement solidaire de tous les peuples (129-132) •

à suivre...

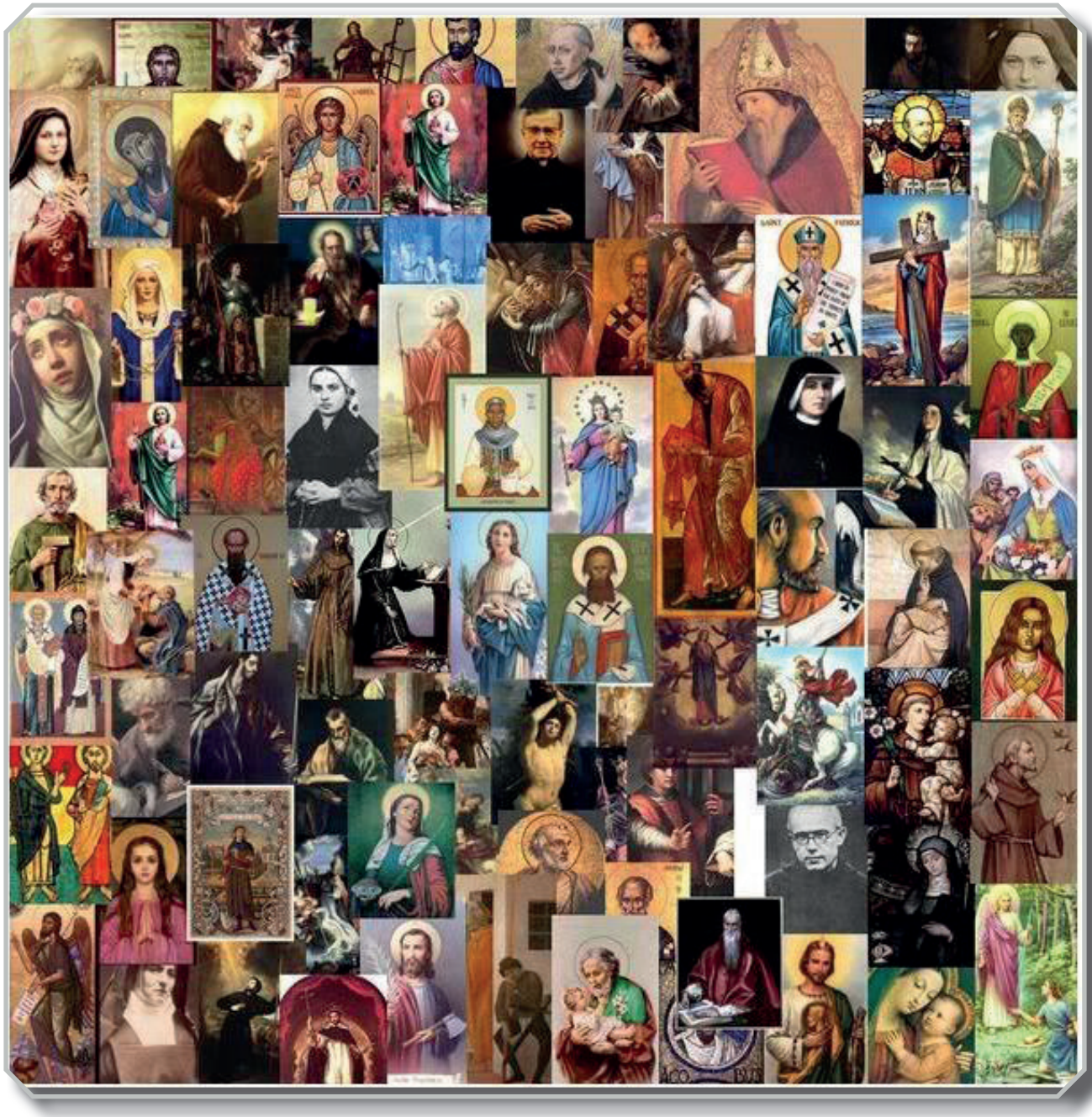
Vatican News Service – IP

«JE CROIS À LA COMMUNION DES SAINTS»

C'est un article du Credo que nous proclamons chaque dimanche. Mais de quelle communion s'agit-il ? De quels saints parle-t-on ? Ce n'est pas si clair … Cette expression recouvre plusieurs sens.

Qui sont les saints ?

Pour mieux comprendre, il n'est pas inutile de faire un peu d'histoire. C'est seulement au Ve siècle que cet article de foi a été inséré dans le Symbole des Apôtres. En réalité, il exprime une expérience vécue dès la naissance de l'Église par les fidèles du Christ : ceux-ci forment une «koinonia», c'est-à-dire une communauté (ou communion) unie et sanctifiée par le partage des mêmes «choses saintes». Les «saints», ce sont les membres du peuple de Dieu qui, unis par le don de l'Esprit-Saint, partagent la Parole, célèbrent les sacrements et font fructifier ces dons dans leur vie. Ainsi comprise, la communion des saints est une réalité que nous vivons dès maintenant sur cette terre. En nous communiquant sa propre vie, le Dieu saint qui est amour nous sanctifie et nous unit. La vie chrétienne n'est rien d'autre que le déploiement de ce don dans toutes les dimensions de notre existence.



Tous les défunts

Cela dit, il est vrai qu'en parlant de communion des saints on pense spontanément aux défunts. «Consciente de la communion qui unit tous les membres du Corps mystique de Jésus-Christ, l'Église en marche vers Dieu a honoré avec une grande piété la mémoire des défunts, et cela dès les premiers siècles de l'ère chrétienne», comme le rappelle le concile Vatican II (LG 50). Cette union avec ceux et celles qui sont déjà passés par la mort se réalise de la manière la plus éclatante dans la célébration eucharistique. Dans la communion de toute l'Église nous y faisons mémoire de tous ceux et celles qui nous ont précédés, qu'ils aient ou non appartenu à l'Église visible, car, comme le dit encore le concile Vatican II, «puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal.» (GS 22,5)

Dans la mesure où Dieu leur communique sa vie, les défunts, chrétiens ou non, ont part à la communion des saints. Parmi eux, il y a les «Saints» que l'Église honore et prie plus spécialement parce que, «tout en partageant notre condition humaine, ils reflètent davantage les traits du Christ» (LG 50).

L'unité du genre humain

Tout cela nous apporte de précieux éclairages pour notre vie chrétienne. C'est une confirmation de l'appel universel à la sainteté sur lequel le concile Vatican II a tant insisté. Et c'est une invitation à comprendre le mystère de l'Église idans toute son ampleur. L'Église, ce n'est pas seulement le peuple des baptisés cheminant sur cette terre. Elle a pour mission d'«opérer l'union intime avec Dieu et l'unité du genre humain» (LG 1). Parmi ses membres il y a tous les êtres humains qui, au cours des millénaires, ont accueilli le don de Dieu sans que nous sachions comment. Nous sommes en communion avec eux. Très concrètement cela nous invite à rejoindre par la pensée et la prière tous ceux que nous avons aimés sur cette terre et que nous continuons à aimer. La foi chrétienne est réaliste : elle sait que les morts se taisent et qu'ils échappent à nos prises. Elle n'encourage pas la recherche des gens qui sont en quête de communication avec les défunts. Mais elle affirme que les relations ne sont pas rompues. Elles peuvent se poursuivre et même s'approfondir. Parmi les défunts, certains ont suivi le Christ avec une fidélité dont l'Église aime faire mémoire : en reconnaissant leur sainteté elle nous invite à nous appuyer sur leur témoignage et à compter sur leur soutien.

Nombreuses et diverses sont les expériences qui montrent comment la lumière de la foi éclaire les relations entre ceux qui vivent ici-bas et ceux qui sont passés par la mort. En Afrique, dans des cultures marquées par la crainte des morts, j'ai pu constater combien il est libérateur de vivre la relation aux défunts dans la communion de l'Église. En Extrême-Orient j'ai vu des chrétiens découvrir avec joie que le culte des ancêtres peut prendre la forme d'une communion dans le Christ avec des ascendants non chrétiens.

Croire à la communion des saints, c'est croire que l'œuvre du Saint-Esprit, qui achève toute sanctification, s'étend à l'humanité tout entière. •

Sœur Christiane Hourticq, auxiliatrice

Ecclesia n. 26 Prolongements p. 30 – 31

CÉLÉBRATION DE LA FÊTE PATRONALE DU SAINT NOM DE MARIE ET DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE À L'ÉGLISE DE BORNOVA / IZMIR

Dans l'église de Bornova à Izmir a été célébrée le 4 octobre 2020 la fête de Saint François d'Assise, fondateur de la communauté franciscaine, et du Saint Nom de Marie qui a donné son nom à l'église. Monseigneur Lorenzo Piretto, archevêque catholique latin d'Izmir, a présidé la cérémonie à cette occasion.
Le père Apollinaire Bahinde, curé de l'église de Bornova, ainsi que le père Gabriel Ferrone,vicaire général des églises d'Izmir, ont également participé à la cérémonie, de même que les deux autres prêtres franciscains de la paroisse, à savoir frère Pascal et frère Felianus.Après la lecture des paroles issues du livre de Siracide et de la lettre de Saint-Paul aux Galates, le diacre Nicolas a lu le chapitre 11 de l'évangile selon Saint-Matthieu.

Dans son sermon, Monseigneur Piretto a déclaré : «Aujourd'hui, nous célébrons avec joie deux fêtes très importantes au sein de la communauté chrétienne. L'une est la Fête du Saint Nom de Marie, qui a donné son nom à cette église de Bornova, l'autre est le 4 octobre, la fête de Saint-François d'Assise.
Le nom de Marie est très aimé des chrétiens mais aussi des musulmans. Pour nous chrétiens, Marie est la Mère de Dieu, pour les musulmans, c'est la mère du prophète Jésus.

François s'est repenti d'une vie passionnée et insouciante et s'est tourné vers Jésus. Il a strictement suivi les paroles de la Bible et a rendu sa vie semblable à celle du "pauvre" Jésus; il a vécu en se confiant à la volonté de Dieu le Père ...François appelle chacun à se sentir fils de Dieu et frères les uns des autres. C'est pourquoi il a fondé la fraternité franciscaine afin que celle-ci représente l'amour véritable et mutuel. Face à la bonté du Seigneur, le point de vue de François en la foi lui a permis de voir toute la création comme une seule famille ... Toute création est le produit de l'amour du Seigneur ... Les êtres vivants et non vivants doivent vivre en harmonie et dans le respect mutuel. Il y a donc une invitation au respect et à la protection de toutes les créatures. Le slogan "Paix et bonté", qui est le salut de saint François et de ses frères, est aussi un message vivant pour notre monde."

Le chœur africain de la paroisse de Bornova a apporté une très belle note colorée à la célébration. A l'issue de celle-ci, tous les participants ont été invités à se retrouver dans le jardin de l'église pour partager une collation et échanger. •

Nathalie Ritzmann
Texte et photos

CÉLÉBRATION DE LA FÊTE DE THEOTOKOS À EPHÈSE

Comme chaque année depuis 1986, la fête de Theotokos a été célébrée le deuxième dimanche du mois d'octobre 2020 - en l'occurrence le 11 -, dans les ruines de l'église de la Vierge Marie de la cité antique d'Éphèse, le lieu même où s'est tenu le troisième Concile œcuménique en 431.

Monseigneur Lorenzo Piretto, archevêque latin catholique d'Izmir, a présidé la messe solennelle concélébrée avec Monseigneur Paul Fitzpatrick Russell, nonce apostolique en Turquie, au Turkménistan et en Azerbäidjan.

Monseigneur Walter Erbi, Premier Conseiller de la Nonciature, l'archidiacre Agop Minasyan représentant l'église arménienne catholique de Turquie, le père Gabriel Ferrone, vicaire général, des prêtres des différentes églises de la ville ainsi qu'un père capucin venu de Boston/U.S.A. ont assisté à cette fête très importante du calendrier chrétien dans la région égéenne.

Le frère dominicain Giuseppe de l'église dominicaine Notre-Dame du Rosaire a, pour sa part, apporté la touche musicale avec son orgue à cette cérémonie. L'évangile selon Saint-Luc a d'abord été lu en turc par l'archidiacre Agop Minasyan, puis en italien par le père capucin Robert Bondea, Recteur de la Maison de la Vierge sur le mont Rossignol à Selçuk.

Dans son sermon en turc et en italien, Monseigneur Lorenzo Piretto a déclaré : *« Chers frères et sœurs, nous sommes réunis pour la Sainte Messe dans cette église conciliaire d'Éphèse, où la Mère de Jésus-Christ a été proclamée "Théotokos", c'est-à-dire "Mère de Dieu". Aujourd'hui, nous offrons avec joie notre respect à la Vierge Marie, Mère de Dieu et Mère de l'Église … La Vierge Marie a livré son humanité à Dieu. Marie est la Théotokos, c'est-à-dire celle qui a donné naissance à Dieu. Marie a donné naissance à Jésus et a donné un corps humain à Dieu. Elle a fait de Dieu l'un de nous. Elle en a fait notre frère …*

Nous vivons actuellement des situations difficiles et avons des craintes pour l'avenir. La Mère de Dieu nous appelle à faire confiance à Dieu. Cela nous encourage à changer notre façon de voir les choses aujourd'hui. La question suivante se pose à nous : « Qu'est-ce que le Seigneur veut de moi dans ces situations ? Quelles opportunités m'offre-t-il ? " De cette façon, toute difficulté peut devenir une opportunité de faire confiance à Dieu. Une douleur peut devenir une opportunité d'approfondir la foi… » a-t-il dit.

Après la sainte communion, Monseigneur Lorenzo Piretto a pris place devant la statue de la Vierge et invité les participants à réciter ensemble la prière de consécration de l'Eglise Catholique en Turquie et de toute la Turquie au Cœur Immaculé de Marie.
Les fidèles se sont ensuite rendus à la maison de la Vierge Marie pour partager une collation offerte par l'Association de la Vierge Marie.Au même endroit a eu lieu l'après-midi dans différentes langues la prière du chapelet qui fait partie intégrante de la célébration de la fête annuelle de Theotokos et de ce pèlerinage. Ladite prière consiste en une méditation sur une large partie de la vie de Marie, s'étalant de l'annonciation par l'ange Gabriel jusqu'à son Assomption, et suivant les visions de la Bienheureuse Catherine Emmerich. •

Nathalie Ritzmann

OECUMENISME ET DIALOGUE INTER RELIGIEUX

ABEL ET CAÏN OU LE LONG CHEMIN DE LA FRATERNITÉ.

Caïn et Abel sont les enfants d'Adam et Eve. L'histoire humaine présentée par l'écriture ne met donc pas beaucoup de temps à dérailler totalement : après le péché de leurs parents, Caïn commet le premier meurtre de l'histoire contre son frère.

Comment, dans le récit biblique, en est-on arrivé là ?
«Abel fut pasteur de brebis et Caïn laboureur. Et il arriva, au bout de quelques temps, que Caïn apporta du fruit du sol en offrande au Seigneur. Et Abel lui aussi apporta des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse et le Seigneur regarda Abel et son offrande. Mais le Seigneur ne regarda pas Caïn ni son offrande.» (Gn, 4, 2b - 5a)
L'un, en effet, était agriculteur et l'autre pasteur et offraient sur leurs propres biens.
Or, le Seigneur marque clairement sa préférence pour l'offrande d'Abel. Ce choix divin fait naître en Caïn une intense jalousie et un désir de meurtre, c'est l'élément perturbateur de l'histoire.

Comment le Seigneur peut-il préférer certains à d'autres ?
Beaucoup de commentateurs bibliques se sont posé la question, notamment un des plus grands commentateurs de la bible, Saint Augustin. Il pose cette question : «A votre avis, mes frères, pourquoi Dieu méprisa-t-il les fruits de la terre et accepta-t-il les agneaux du troupeaux ?»

Et il répond à cette question en affirmant :
«*C'est que, sans faire attention à la nature des présents, il considéra les dispositions intérieures de l'un et de l'autre, il reposa ses regards sur le sacrifice de celui qui le lui offrait avec amour, tandis qu'il détourna les yeux du sacrifice de celui qui ressentait de la jalousie en le lui offrant. Ce qui faisait le prix des actions d'Abel, c'était donc la charité seule, comme ce qui rendait mauvaises les actions de Caïn, c'était l'envie qu'il éprouvait à l'égard de son frère. Ce ne fut pas assez pour lui de haïr son frère et de jalouser ses bonnes œuvres; comme il n'avait pas le courage de l'imiter, il le fit mourir.*» (Commentaire de la 1ère lettre de St Jean Sermon 5, 8)

Le critère déterminant avancé par Saint Augustin est simple : la valeur de toute action dépend de la disposition intérieure, de l'intention.
Abel avait de bonnes intentions et Caïn de mauvaises. Rien d'autre ne comptait aux yeux de Dieu, ce n'est donc pas la nature de l'offrande qui comptait à ses yeux mais ce qu'il y avait dans le cœur d'Abel et Caïn.
Nous comprenons alors où réside la nature du mal : Caïn se compare à son frère, est en concurrence avec lui et est rongé par la jalousie. Le texte ne cherche donc pas à mettre en avant une quelconque préférence de la part de Dieu, au contraire il l'invite à ne pas se laisser dominer par ses désirs de haine.
Avant que Caïn tue son frère, le Seigneur dit à Caïn : «*le péché est tapi à ta porte comme une bête qui te convoite, et toi tu le domineras.*» (Gn, 7). Autrement dit : Dieu sait quel péché est tout près de Caïn. Caïn a le choix et Dieu l'appelle à dominer sa pulsion meurtrière. Il ne le culpabilise pas, mais le responsabilise et l'invite à renoncer à la vengeance. Dans les premières pages de la bible, Dieu invitait déjà l'homme à dominer, à être maître et gardien des éléments du monde. Il ne vit pas comme les animaux selon ses instincts mais selon sa raison, qui le fait à l'image de Dieu. «*Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance et qu'il «domine» sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se meut sur la terre*.» (Gn, 1, 26)

Le texte biblique met au grand jour toutes les dynamiques de meurtre qui traversent nos vies : à chaque fois que nous tuons l'autre, par l'épée de nos mots, par le tranchant de nos actes, à chaque fois que nous faisons taire la vie chez un de nos frères, c'est que, tapie au fond de notre être, se cache une jalousie fondamentale, un désir de domination perverse de l'autre, alors qu'il faut au contraire se dominer pour avoir droit à «dominer» qui et quoi que ce soit.

La bible va inlassablement déployer ce thème du conflit fraternel, , avec la rivalité de Jacob et Esaü, celle de Joseph et de ses frères, celle de Jésus trahi par son «frère» Juda et abandonné par son peuple, ses frères en humanité.

Il est à noter que le Coran relate aussi, dans la cinquième Sourate, l'histoire d'Abel et Caïn et nous parle curieusement d'un oiseau qui enseigne à Caïn comment enterrer son frère. L'origine de cet oiseau se trouve probablement dans un commentaire juif du 5°siècle, un «midrash, qui raconte justement que deux oiseaux avaient enseigné à Caïn à enterrer les morts. Rappel parmi beaucoup d'autres du lien étroit entre le judaïsme et l'Islam à sa naissance. Le sens général est obscur, mais il rappelle qu'un mort est un cadavre et que son contact rend impur, et qu'il faut donc vite s'en séparer. Toujours cette notion de pur et d'impur si importante dans les religions basées sur la loi. Mais le passage du Coran s'achève d'une manière plus intéressante en rappelant que «qui tue un homme est considéré comme ayant tué toute l'humanité, qui sauve un seul homme est considéré comme ayant sauvé toute l'humanité.» Beau texte à méditer en ce temps où la barbarie est plus que jamais présente, tapie dans le cœur de l'homme, prête à resurgir et à tuer.

Les chrétiens peuvent quant à eux relire la très belle histoire de Joseph, vendu par ses frères comme esclave, et qui au lieu de s'abandonner à ses pulsions de vengeance, pardonne de tout son cœur à ses frères et se réconcilie avec eux dans un vrai geste de pardon.

Jésus évidemment est celui qui, par son sacrifice sur la croix en victime propitiatoire, seule offrande qui puisse être agréee par son Père, donne à l'homme de ne plus vivre selon la chair et le sang, mais comme fils de Dieu, frère de tous les hommes.

«Où est ton frère ?» (Gn, 4,9) demande Dieu à Caïn. Il est dans tous les hommes nous dit Jésus, pas seulement notre frère, notre ami, mais même notre ennemi, notre bourreau. •

Père Gabriel Ferrone
Curé de Notre-Dame de Lourdes
İzmir - Göztepe

L'APPEL À LA PAIX SIGNÉ PAR LES CHEFS RELIGIEUX À ROME

«Ne perdons pas de temps… La guerre est une défaite de la politique et de l'humanité», affirment les représentants des principales religions qui ont signé un «Appel à la paix» au cours d'une rencontre à laquelle participait le pape François, ce 20 octobre 2020, sur la Place du Capitole à Rome.

Après les discours des chefs religieux présents – orthodoxe, juif, musulman, bouddhiste, sikh – le pape et chacun d'eux ont allumé tour à tour un cierge, et ont signé l'appel qui avait été lu auparavant depuis le podium installé pour l'événement.
Dans ce texte, ils s'engagent «à vivre et à proposer solennellement aux responsables des États et aux citoyens du monde» cet Appel, demandant notamment de refuser «le langage de la division» et «d'utiliser les ressources employées pour produire des armes (…) qui favorisent la mort, pour choisir la vie, pour soigner l'humanité et notre maison commune».

«Il est temps de rêver de nouveau avec audace que la paix est possible, que la paix est nécessaire, qu'un monde sans guerres n'est pas une utopie, assurent les chefs religieux. C'est pourquoi nous voulons dire une fois encore : «Jamais plus la guerre !»
Et de donner le «dialogue loyal, persévérant et courageux» comme «antidote au manque de confiance, aux divisions et à la violence». «Les injustices du monde et de l'histoire se soignent non pas par la haine et la vengeance, mais par le dialogue et le pardon», conclut le texte, que nous publions ici.

Appel à la paix

Réunis à Rome dans «l'esprit d'Assise»,
spirituellement unis aux croyants du monde entier ainsi qu'aux femmes et aux hommes de bonne volonté, nous avons prié les uns aux côtés des autres pour implorer sur notre terre le don de la paix. Nous avons évoqué les blessures de l'humanité, nous avons dans le cœur la prière silencieuse de nombreux souffrants, très souvent sans nom et sans voix. C'est pourquoi nous nous engageons à vivre et à proposer solennellement aux responsables des États et aux citoyens du monde cet Appel à la Paix.

Sur cette place du Capitole, peu après le plus grand conflit belliqueux dont l'histoire se rappelle, les Nations qui s'étaient combattues nouèrent un Pacte, fondé sur un rêve d'unité, qui s'est ensuite réalisé : l'Europe unie. Aujourd'hui, en ce temps de désorientation, frappés par les conséquences de la pandémie de la Covid-19, qui menace la paix en augmentant les inégalités et les peurs, nous disons avec force : personne ne peut se sauver tout seul, aucun peuple, personne !

Les guerres et la paix, les pandémies et le soin sanitaire, la faim et l'accès à la nourriture, le réchauffement global et le développement durable, les déplacements de populations, l'élimination du risque nucléaire et la réduction des inégalités ne concernent pas seulement chaque nation en particulier. Nous le comprenons mieux aujourd'hui, dans un monde plein de connexions, mais qui souvent perd le sens de la fraternité. Nous sommes sœurs et frères, tous ! Prions le Très-Haut afin que, après ce temps d'épreuve, il n'y ait plus «les autres», mais un grand «nous» riche de diversité.
Il est temps de rêver de nouveau avec audace que la paix est possible, que la paix est nécessaire, qu'un monde sans guerres n'est pas une utopie. C'est pourquoi nous voulons dire une fois encore : «Jamais plus la guerre !»

Malheureusement, la guerre semble être devenue pour bon nombre de personnes une voie possible pour la solution aux différends internationaux. Ce n'est pas ainsi. Avant qu'il ne soit trop tard, nous voulons rappeler à tous que la guerre laisse le monde pire qu'il ne l'a trouvé. La guerre est une défaite de la politique et de l'humanité.
Nous faisons appel aux gouvernants, afin qu'ils refusent le langage de la division encouragée souvent par des sentiments de peur et de manque de confiance, et qu'ils n'empruntent pas des voies sans retour. Regardons ensemble les victimes. Il y a tant, trop de conflits encore ouverts.

Aux responsables des États nous disons : œuvrons ensemble en vue d'une nouvelle architecture de la paix. Unissons les forces pour la vie, la santé, l'éducation, la paix. Le moment est venu d'utiliser les ressources employées pour produire des armes toujours plus destructives, qui favorisent la mort, pour choisir la vie, pour soigner l'humanité et notre maison commune. Ne perdons pas de temps ! Commençons par des objectifs réalisables : unissons aujourd'hui déjà les efforts pour empêcher la diffusion du virus jusqu'à ce que nous ayons un vaccin qui soit adéquat et accessible à tous. Cette pandémie est en train de nous rappeler que nous sommes des sœurs et des frères de sang.

A tous les croyants, aux femmes et aux hommes de bonne volonté, nous disons : avec créativité, faisons-nous artisans de paix, construisons l'amitié sociale, faisons nôtre la culture du dialogue. Le dialogue loyal, persévérant et courageux est l'antidote au manque de confiance, aux divisions et à la violence. Le dialogue dénoue à la racine les raisons de la guerre qui détruisent le projet de fraternité inscrit dans la vocation de la famille humaine.

Personne ne peut se sentir exclus. Nous sommes tous coresponsables. Nous avons tous besoin de pardonner et d'être pardonnés. Les injustices du monde et de l'histoire se soignent non pas par la haine et la vengeance, mais par le dialogue et le pardon.

Que Dieu inspire en nous tous ces idéaux et ce chemin que nous faisons ensemble, en façonnant le cœur de chacun et en nous faisant messagers de paix. •

Rome, Capitole, le 20 octobre 2020
© Librairie éditrice du Vatican

Transmis par Anne Kurian – Montabone in Zenit

BIOGRAPHIE DU PÈRE MARCEL CORINTHIO (suite)

Toute sa vie, il ne cessa de se dépenser non seulement pour servir la communauté catholique levantine dont il était issu mais aussi tous les hommes qu'il approchait avec amour et attention. Les témoignages ne manquent pas à ce propos. C'était un prêtre merveilleux toujours à l'écoute des autres. Ses homélies claires et précises étaient très appréciées. Il n'a jamais fait de prosélytisme. Il a simplement vécu sa vocation et sa foi d'où cette lumière qui se dégageait de son sourire et de ses yeux dans un visage émacié. Le service des pauvres et des malades était son continuel souci. Il n'arrêtait pas de sillonner les rues de la ville, un béret sur la tête, allant chez les uns et les autres pour porter réconfort spirituel mais aussi aide matérielle dans la mesure de ses moyens.

Grâce à sa connaissance de la langue grecque, il entretenait d'excellentes relations avec le Patriarche Œcuménique Orthodoxe Athénagoras pour lequel il traduisit dans les années 50' en français un article sur le Mouvement des Focolari écrit probablement par Igino Giordani, spécialiste du mouvement. Il était aussi particulièrement apprécié par la Communauté juive d'Istanbul qu'il éblouissait par sa connaissance de la Torah qu'il lisait dans le texte. C'est lui qui représentait l'église catholique d'Istanbul à toutes les fêtes hébraïques et le Grand Rabbin de Turquie, Asseo, l'honorait de son amitié. C'est aussi lui qui rendait visite au Müftü d'Istanbul à l'occasion des fêtes du Ramadan et du Sacrifice.

Dans les années 1960, les relations entre la Grèce et la Turquie sont des plus tendues. Les ressortissants grecs résidant en Turquie se voient refuser le renouvellement de leur titre de séjour. Un des frères du Père Marcel est déjà marié à Rome. Son 2ème frère Mario et ses deux sœurs Simone et Miquette doivent quitter aussi la Turquie avec leur famille ainsi que sa mère Joséphine et sa tante. Ils émigrent tous en France où ils retrouvent des cousins.

Après le départ de son frère et de ses sœurs, Marcel, si attaché à sa famille, se retrouve seul. Afin d'éviter d'être aussi expulsé, le Consul de France à Istanbul propose de lui donner un passeport français. Il le refuse car à ce moment là, il lui est demandé de prendre en charge la paroisse polonaise située à Polonezköy en Turquie d'Asie mais pour ce faire il devait être de nationalité turque.

C'est alors que sur intervention du Nonce Apostolique qui cumulait aussi la charge de Vicaire Apostolique d'Istanbul, l'État lui accordera la citoyenneté turque. Il put donc devenir curé de cette communauté de Polonais qui avait trouvé refuge en 1842, après la révolte du Prince polonais Adam Czartoryski, dans l'Empire Ottoman et qui s'était installée sur les terrains de la ferme Saint Vincent appartenant aux Pères Lazaristes en créant le village d'Adampol, aujourd'hui Polonezköy. Pour mieux servir ses ouailles, le Père Marcel se mit à apprendre le polonais, langue dans laquelle il célébrait la Sainte Messe. Le Président Lech Walesa lui conféra la médaille de l'Ordre du Mérite de la Pologne qui lui fut remise par le Consul de Pologne le 20 Juin 1991 pour les services rendus à cette petite communauté mais aussi pour avoir su maintenir la langue polonaise dans la liturgie.

Marcel était toujours disponible pour rendre service à l'Église. C'est ainsi que pour sauver d'une éventuelle saisie les immeubles des Sœurs Carmélites dont la Communauté était sur le point de disparaître, il accepta de se faire adopter par la dernière religieuse encore en vie. Ainsi le bien passa par le truchement de l'adoption à un citoyen turc, le Vicaire Général Marcel Corinthio. Après un long procès et de longues formalités pour lui assurer le droit d'héritage, en sa qualité de «fils adoptif» de la dernière des quatre religieuses propriétaires de l'immeuble, la propriété, avec l'autorisation de la Sacré Congrégation Orientale et par l'entremise de l'avocat Mustafa Somer fut finalement vendue par Mgr. Pierre Dubois, Vicaire Apostolique.

C'est ce même Vicaire Apostolique qui nommera Marcel Corinthio, le 29 Mars 1984, Vicaire Général du Diocèse en remplacement du Père Carotenuto o.p. qui avait assumé cette tâche de 1960 à 1974. En effet, avec la création d'une Nonciature à Ankara en 1960, le siège du Vicariat Apostolique d'Istanbul demeura malheureusement vacant.

Il fut administré par un vicaire général en la personne du Père Carotenuto o.p. jusqu'à 1974, date à laquelle le Père Gauthier ofm.cap. en prit possession sous le nom de Mgr. Pierre Dubois.
Marcel fut un prêtre très en avance sur son temps. Il s'adapta très facilement à toutes les nouveautés survenues dans l'Église après les Conciles de Vatican. Il fut élevé par le Saint Père à la dignité de prélat d'honneur de Sa sainteté. Il eut droit au titre de Monseigneur qu'il reçut avec sa simplicité habituelle.

Sa connaissance des langues utilisées par les catholiques levantins d'Istanbul faisait de lui le confesseur le plus recherché de la ville. Il était le confesseur de plusieurs prêtres et religieux de la ville dont l'actuel Archevêque d'Izmir, Mgr. Lorenzo Piretto et le Père Yves Danjou c.m. successivement Directeur du Lycée Saint Benoît et Provincial des Lazaristes à Paris.

Que de levantins catholiques ont été accompagnés jusqu'à leur dernière demeure au cimetière de Feriköy par le Père Marcel toujours disponible aussi à tenir l'harmonium dans la chapelle de ce même cimetière aux funérailles malheureusement nombreuses qui y étaient célébrées ! Il était la figure même de l'humble curé de campagne dans cette grande ville chaotique avec sa soutane noire, son surplis vieux style et sa barrette. Cette barrette qu'il portait toujours lorsqu'il accompagnait les cercueils. C'était pour lui comme un geste de déférence envers le défunt.

Le 10 Juillet 1988, jour de son anniversaire, son frère Mario disparut brutalement, victime d'un infarctus foudroyant. Marcel en fut profondément ébranlé. A l'annonce de cette nouvelle il aurait murmuré «il a volé mon droit d'aînesse». En 1993, sa belle-sœur Alice disparaît à son tour et avec elle son dernier point d'attache avec la France. En effet, toutes les réunions de famille en France avaient lieu dans la vaste maison de son frère Mario, époux d'Alice née Lusarar qui avait continué cette tradition des grandes retrouvailles. C'est pourquoi après la mort de cette dernière, il restera quelques années sans aller en France ou très peu.

En 1998 Marcel est très fatigué et il ne peut plus s'occuper de la paroisse polonaise qui requiert de longs déplacements. Il est alors nommé aumônier des Petites Sœurs des Pauvres à Istanbul. Finalement, en 2002, sa santé déclinant de plus en plus et accédant à la proposition de sa sœur, il accepte d'aller en France. En effet, il n'a plus personne de sa famille en Turquie.

Il est chaleureusement accueilli par les Petites Sœurs des Pauvres, rue Notre Dame des Champs. Curieuse coïncidence, cette institution se trouve à un jet de pierre de la maison où il était né. On dirait que la boucle de sa vie se referme. Là, dans la paix de sa chambre, il retranscrit en hébreu sur des feuilles cartonnées en caractère d'imprimerie, tout l'Évangile de Saint Jean qui sera relié à Paris par la famille d'une religieuse avant d'être envoyé à l'évêque d'Istanbul.

En 2003, c'est sa sœur Simone qui meurt. Elle était mariée à Louis Medici (1926-2011). Ils eurent 9 enfants : 6 garçons et 3 filles. Très engagée dans l'Église, Simone est l'auteur de quatre livres :

-***Au radar du cœur avec les délinquants*** *paru sous le pseudonyme de Véronique Merci aux éditions Ouvrières en 1984*
- ***La prison ……et après*** *paru sous le pseudonyme de Véronique Merci aux éditions Fayard en 1990 dans la collection les enfants du Fleuve. La préface est de Jean-Claude Didelot.*
- **La Marche dans le désert** *aux éditions Privées 1996.*
- ***Essai sur l'espérance*** *aux éditions Privées 1999. La préface est du Père Marcel*

A Paris, Marcel retrouve ses connaissances. Il fait des visites aux uns et aux autres. C'est à cette époque qu'il a dû avoir l'occasion de rencontrer le Grand Rabbin de Paris, Sitruk. Ses 12 dernières années furent tourmentées, sa belle intelligence sombrant peu à peu. Toute la journée il gardait son poste de TV branché sur la chapelle pour avoir la présence du tabernacle dans sa chambre. Il était surtout taraudé par le regret d'avoir quitté son poste et ses chers paroissiens. «l'Amour de ta Maison a été mon tourment» (Ps. 69,10).
Mais il est parti apaisé. D'après sa sœur Mikaela, il rendit son dernier souffle à la fin de la dernière prière du chapelet que les Petites Sœurs récitaient à son chevet. C'était le 11 Avril 2013.
Il aura droit en fait à deux funérailles chez les Petites Soeurs des Pauvres le 13 Avril 2013 et le 16 Avril à Ste - Anne de Gassicourt à Mantes-la-Jolie où il a été enterré dans le cimetière adjacent.

En l'espace de 16 mois, le Vicariat Apostolique d'Istanbul aura vu disparaître ses 3 derniers prêtres diocésains tous issus de cette communauté latino-levantine qui fut si florissante dans cette ville à majorité musulmane mais en même temps si cosmopolite. Avant donc que les derniers survivants disparaissent à leur tour il est de notre devoir d'inscrire le nom de Marcel Corinthio dans ce chapitre de l'Histoire de la Chrétienté du Moyen Orient. •

Comm. F. Maresia

IN MEMORIAM : LIVIO MISSIR DE LUSIGNAN
Izmir 27 avril 1931 - + 16 octobre 2015

Né à Izmir où sa famille réside depuis des siècles, Livio Missir fut l'un des derniers Latins d'Orient. Il a fait ses études chez les religieux salésiens à Istanbul et a été, tour à tour, attaché à l'ambassade d'Argentine à Ankara, assistant à la faculté de droit de l'Université de Florence… Diplomate européen, il continua sa vie durant la carrière drogmanale de ses ancêtres.

Écrivain, historien et juriste, ses réflexions accumulées pendant plus de cinquante ans ont porté notamment sur les relations entre la Religion et l'État; l'État et la Nation;
la Nation et l'Empire; l'Empire et les Peuples; les Peuples et l'Europe; l'Europe et la Civilisation.
Ces réflexions ont abouti à la publication d'un nombre considérable d'études et d'articles parus dans des journaux et des revues de plusieurs pays et en différentes langues.

Parmi ses livres, citons :
- Églises et État en Turquie et au Proche-Orient, 1973;
- l'Europe avant l'Europe -Voyages belges en Orient de ma Bibliothèque (XIXe s.) 1979;
- Les Mémoires de Giorgio de Chirico ou la fin d'une Nation
- Réflexions, livres et famille d'un passé ottoman, 1984, etc.

Jean XXIII et, à sa droite, l'auteur.
(Castelgandolfo, 25 juillet 1961.)

Cher Livio,

En toi, je voudrais avant tout reconnaître l'ami chaleureux et enthousiaste qui absorbait la lumière du monde comme un cristal peut en décomposer les couleurs. Tes ancêtres drogmans connaissaient mieux que Machiavel les rouages secrets de la politique internationale au sein de cet empire multiculturel des Ottomans en lequel tu te retrouvais si bien. Et depuis les Poitiers - Lusignan, tu gardais en toi, comme un soleil intérieur, cette puissance de la Foi chrétienne qui te donnait force et sagesse. Car tu étais fondamentalement un sage dont l'érudition n'avait d'autres limites que celles de ta modestie. Quel bonheur de converser avec un homme qui semblait avoir tout connu, mesuré, soupesé depuis un millénaire d'expérience et où l'orgueil de vivre droit surgissait invariablement d'une capacité séculaire à composer avec l'adversité. Cet attachement à la tradition t'avait permis de traverser les épreuves atroces que notre époque prétendument civilisée t'a infligées. Néanmoins, tu as connu le sort du lion qui un jour se lasse d'être roi quand le monde ne le comprend plus. Et tu es revenu à la source profonde où nous irons te rejoindre un jour. La Belgique, cher Livio, t'a permis de créer une famille merveilleuse quoique meurtrie. Aujourd'hui, elle t'a rendu à tes aïeux et à tes racines, mais elle ne t'oubliera jamais. •

Marquis Olivier de Trazegnies

Letizia Missir

NOVEMBRE 2020

01	**D**	**FÊTE DE TOUS LES SAINTS** (sol.)
02	L	**Commémoration de tous les défunts** Sts Carterius, Styriacus, Tobie, Eudoxius, Agapius et comp. martyrs-Sébaste (*Sivas*) (c 320)
03	M	St Martin de Porrès OP-Lima (Pérou) (1639) (mém. fac.) Sts Germain, Théophile et Cyrille, martyrs - Césarée de Cappadoce (*Kayseri*) St Joannicus le Grand, ermite - Mont Olympe (*Ulu Dağ-Bursa*) (846)
04	Me	St Charles Borromée, évêque de Milan (1584) (mém.) Sts Nicandre, évêque, et Hermès, prêtre, martyrs - Myra (*Demre*) (IV° siècle)
05	J	Bx Gomidas Keumurgian, père de famille, prêtre de l'Eglise Arménienne, martyr - Constantinople (1707)
06	V	St Paul, évêque de Constantinople, martyr - Cucuse (*Göksun*) (c 351)
07	S	St Athénodore, évêque, martyr - Néocésarée du Pont (*Niksar*) (III° siècle) Sts Hiéron, Nicandre*, Hésyque* et comp. martyrs - Mélitène (*Malatya*) (IV° s.) St Lazare, stylite - Mont Galesius, près d'Ephèse (1054)
08	**D**	**32e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE** Bx Joseph Nguyen Dinh Nghi, prêtre, et 4 compagnons martyrs - Tonkin (1840)
09	L	DEDICACE DE LA BASILIQUE SAINT-JEAN DU LATRAN (fête) Stes Eustolia et Sopatra, moniales - Constantinople (VI° siècle)
10	M	St Léon le Grand, évêque de Rome (461) (mém.) St Oreste, martyr - Tyane (*Kalesihisar*) (III°/IV° siècle)
11	Me	St Martin, évêque de Tours, fond. des abb. de Ligugé et Marmoutiers (397) (mém.) St Théodore le Studite, higoumène du monastère du Studion - Constantinople (826)
12	J	St Josaphat, évêque des Ruthènes, martyr - Vitebsk (1623) (mém.) St Nil, ascète-Ancyre (*Ankara*) (c 430)
13	V	Bx Josaphat, Kamen et Pavel, prêtres AA, martyrs - Kadiköy, Plovdiv, Sofia (1952)
14	S	Sts Théodote et Démétrius*, prêtres, martyrs - Héraclée (*Marmaraereğlisi*) (III° s.) St Hypatios, évêque de Gangres (*Çankırı*), martyr (IV° siècle)
15	**D**	**33e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE** St Albert le Grand, op, évêque de Ratisbonne - Cologne (1280) (mém. fac.) Sts Gurias, ascète, et Simonas, martyrs - Edesse (*Urfa*) (c 304)
16	L	Ste Marguerite, reine d'Ecosse (1093) (mém. fac.) Ste Gertrude, moniale cistercienne - Helfta, en Thuringe (c 1302) (mém. fac.)
17	M	Ste Elisabeth de Hongrie (1231) (mém.) St Grégoire le Thaumaturge, évêque de Néocésarée (*Niksar*) (c 270) St Lazare, moine, iconographe - Constantinople (c 867)
18	Me	Dédicace des basiliques de Saint-Pierre et de Saint-Paul - Rome (mém. fac.) St Romain, diacre, martyr - Antioche-sur-Oronte (*Antakya*) (303)
19	J	St Maxime, chorévêque, martyr - Césarée de Cappadoce (*Kayseri*) (III° siècle) St Barlaam, martyr - Antioche-sur-Oronte (*Antakya*) (c 303) Quarante Saintes Martyres d'Héraclée de Thrace (*Marmaraereğlisi*) (IV° siècle)
20	V	St Basile, martyr - Antioche-sur-Oronte (*Antakya*) (III° siècle) St Grégoire le Décapolitain, moine, confesseur - Constantinople (842)
21	S	Présentation de la Bse Vierge Marie au Temple (mém)
22	**D**	**Le 34e et dernier dimanche du Temps ordinaire :** **NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST ROI DE L'UNIVERS** Ste Cécile, vierge, martyre - Rome (mém.) Sts Philémon et Apphia, son épouse - Colosses (*Ep. à Philémon 1.2*)
23	L	St Clément, évêque de Rome, martyr (1er siècle) (mém. fac.) St Sisinnius, évêque de Cyzique (*près d'Erdek*), martyr (c 303) St Colomban, abbé, fond. des abbayes de Luxeuil et Bobbio (615) (mém. fac.) St Amphiloque, disciple de St Basile, évêque d'Iconium (*Konya*) (c 400)
24	M	Sts André Dung Lac, prêtre, et 117 comp. martyrs - Vietnam (1625-1886) (mém.)
25	Me	Ste Catherine d'Alexandrie, vierge, martyre (mém. fac.) St Mercurius, soldat, martyr - Césarée de Cappadoce (*Kayseri*)
26	J	St Alype, diacre, stylite - Hadrianopolis en Honorias (après 610)
27	V	St Jacques l'Intercis, soldat, martyr - Perse (c 420)
28	S	Sts Hirénarque, Acace* et comp. martyrs - Sébaste (*Sivas*) (c 303) St Etienne le Jeune, moine au Mont Saint-Auxence (*Kayış Dağı, en Kadiköy*), martyr - Constantinople (764)
29	**D**	**1er DIMANCHE DE L'AVANT année B** **St Philomenus, martyr sous l'empereur Aurélien (270-275) - Ancyre (*Ankara*)**
30	L	St ANDRÉ, Apôtre, patron de l'Eglise de Constantinople (fête)

PRESENCE NO. 338

Aylık Kültür ve Haber Dergisi
Eglise catholique en Turquie
Yaygın Süreli Yayın
Yıl: 35 Sayı: 09
Imtiyaz Sahibi: Erol FERAH
Sorumlu Müdür: Fuat ÇÖLLÜ
Yönetim Yeri, Imtiyaz Sahibi ve Sorumlu Müdür Adresi:
Inönü Mah. Papa Roncalli Sk.No: 65/A
Harbiye-Şişli / ISTANBUL
TEL: 0212 248 09 10
e-mail:cetpresse@yahoo.com
Basıldıgı Tarih: Kasım 2020

Grafik Tasarım:
diyakon Fransua Burhan

Baskı:
SAK OFSET Reklamcılık,Yayıncılık
Matbaacılık San. ve TIc. Ltd.Şti.
Adres: Oto Sanayi Sitesi Yeni Çamlık Cad.
Mutlu Duran Iş Hanı
No: 15/1 4. Levent – ISTANBUL
Tel: 0212 283 78 30
Faks: 0212 283 91 34

Pour toute contribution volontaire:
Les lecteurs de Turquie peuvent verser
leur contribution directement
au curé de leur paroisse

Photo : Pxhere

Photo : Pxhere

«Il est quelque chose de fondamental et d'essentiel à reconnaître pour progresser vers l'amitié sociale et la fraternité universelle : réaliser combien vaut un être humain, combien vaut une personne, toujours et en toute circonstance.»

Pape François Tous Frères (106)